

CLAUDE VIALLAT AU MUSÉE FABRE

« Mes créations sont des œuvres qui remuent »

Du 28 juin au 2 novembre, le musée Fabre consacre une rétrospective à Claude Viallat, artiste contemporain reconnu dans le monde entier. À 78 ans, l'artiste nîmois continue à peindre dans son atelier, où sont entreposées bon nombre de ses créations. Nous sommes allés à sa rencontre.

Avec cette exposition, vous revenez sur les terres de votre jeunesse ?

Claude Viallat // C'est l'occasion de revenir sur ma jeunesse et de l'interroger à nouveau. J'ai étudié à l'école des Beaux-Arts à la fin des années 50, dans un Montpellier différent de celui d'aujourd'hui, où j'ai rencontré mes confrères Vincent Bioulès, Daniel Dezeuze et surtout mon épouse. En 1963, une fois diplômé, je suis parti à Paris une année, avant de revenir rapidement dans le Sud.

Que vous évoque le Sud de la France ?

Je m'y sens bien. J'ai enseigné à Nice, Marseille, Nîmes et, plus au nord, à Limoges. J'ai mon atelier à Nîmes dans lequel je passe, chaque jour, de nombreuses heures. Je suis aussi un grand passionné de traditions locales, et notamment de taumachie, dont je m'inspire dans mon travail. Au-delà du divertissement, ce sont les artefacts qui se jouent autour, l'imagerie taumachique et son iconographie, dans lesquelles je puise de nombreuses idées.

Exposer au musée Fabre, ce n'est pas anodin, même pour un artiste reconnu internationalement ?

Cela me fait toujours plaisir de voir que Montpellier s'intéresse à mon travail. Le musée Fabre est un établissement phare de la région, auquel j'ai légué quelques pièces de mes collections, et qui propose des expositions prestigieuses tout au long de l'année et attirant des publics variés. Sa grande force est sa capacité à toucher à la fois les amateurs d'art classique, moderne et contemporain.

« Je puise de nombreuses idées dans l'imagerie taumachique et son iconographie »



Après plus de 50 ans de carrière, Claude Viallat reproduit toujours le même motif, en forme d'osselet, sur ses toiles. Une marque de fabrique qui fait son succès.



Claude Viallat dans son atelier de Nîmes.

« Montrer que l'on peut faire toujours la même chose différemment »

Comment avez-vous travaillé avec le musée ?

Avec Michel Hilaire, le Conservateur général du musée Fabre, nous avons choisi ensemble les 150 pièces qui composent cette exposition. Je lui ai ouvert toutes mes archives, desquelles nous avons sorti quelques œuvres inédites. J'ai voulu proposer aux visiteurs un éventail, le plus large possible, de ce que j'ai entrepris : de mes premiers balbutiements jusqu'à maintenant.

Quelle est pour vous l'importance de cette rétrospective ?

C'est une manière de faire le point sur mon travail après plus de 50 ans de carrière et de montrer que l'on peut faire toujours la même chose différemment. En somme, démontrer que mes créations, qui semblent immobiles dans le temps sont en fait des œuvres qui « remuent » constamment et qui s'ouvrent vers d'autres possibles.

Quel est votre regard sur l'art contemporain actuel ?

J'aime les artistes qui interrogent la peinture plutôt que ceux qui fabriquent des images. Je trouve que, de nos jours, de nombreuses œuvres sont dénaturées à cause de l'utilisation trop systématique des ordinateurs.

Que pensez-vous du projet de Philippe Saurel, Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier, d'installer un Centre d'art contemporain à Montpellier ?

C'est une bonne chose. Nous n'avons pas de Centre d'art contemporain d'envergure dans notre région. Il y a bien sûr le musée Soulages à Rodez qui vient d'ouvrir ses portes, mais il me semble essentiel que Montpellier, capitale du Languedoc-Roussillon, possède un établissement de cette trempe.

